

Jeux d'Esprit

ENIGME

Pour se garantir des filous
On me met souvent en usage ;
L'avare ainsi que le jaloux
De son trésor me croit le gage.
Je trouve partout de l'emploi,
A me connaître l'on s'applique,
Et jamais personne sans moi
Ne pourrait savoir la muïque.

CHARADE

Je suis un vrai légume et crois dans un jardin,
Dans une terre grasse on me sème aisément ;
En me coupant la tête, femme je suis soudain,
Et d'un autre jardin je deviens l'ornement.

Solutions des derniers problèmes :

ENIGME : La lettre T.

CHARADE : Prétexte.

GERMAINE

Ce jour-là, elle avait bien recommandé à son mari d'arriver au plus tard à 11 heures.

La fillette serait habillée ; on déjeunerait vivement, et on serait, vers midi, au Tombeau.

D'instinct, la jeune femme avait l'horreur de la foule, de son bruit, de ses contacts, du nuage de poussière qui plane au-dessus d'elle dans les églises.

Pour l'éviter, le déjeuner fut expédié à la vapeur : « Laurence ! enlevez l'assiette de Germaine !... Laurence ! passez la morue à Monsieur !... Tenez ! apportez le dessert. Quant à moi... j'ai fini.

— Tu sais, mignonne, c'est un dîner au petit galop de chasse !... s'écria le mari, aux prises avec sa morue...

— Dame !... un Vendredi-Saint !...

— C'est que, vois-tu... mon chocolat de ce matin est rudement loin.

— Tais-toi !... tu n'es qu'un païen !

— Un païen ?... merci !... moi, je m'admire de m'obstiner à manger une morue qui date du...

— ... Du temps où tu faisais tes Pâques !...

— Oh !... tu sais, fit-il en essuyant ses moustaches..., comme transition, c'est un peu forcé...

— On fait ce qu'on peut...

— Comme moi... riposta le jeune homme.

— Comme toi !... ne joue donc pas avec des choses aussi sérieuses... Tiens, vois-tu,

continua-t-elle, en le regardant avec de grands yeux attristés, j'ai là, en moi, quand arrive Pâques, une profonde tristesse...

— ... De cœur ? demanda-t-il, en souriant toujours.

— ... Oui, de cœur.

— Et... on peut savoir ?...

— Oh ! c'est très court : j'ai épousé un officier qui a toutes les qualités...

— Flatteuse, va !...

— ... Excepté la principale... il n'a pas de courage...

— Pardon, petite, tu te trompes. Je vois où tu veux en venir. Ce n'est pas le courage qui me manque, c'est la *foi*. Je ne crois pas, tu entends, je — ne — crois — pas... C'est clair... ?

Et, pendant qu'il continuait à parler, à scanner ses phrases de sa voix un peu sèche de soldat, il ne remarquait pas que sa fille Germaine, oubliant son dessert, le regardait avec une telle intensité d'interrogation dans ses yeux bleus, que son front bien blanc devenait tout tiède, sous le blond moussieux de ses cheveux dorés...

Le Tombeau de l'église Saint-Roch, à midi.

Dans la chapelle silencieuse, assombrie par les hautes tentures rouges, le Christ agonise au Calvaire. Des cierges, des fleurs, quelques familles qui prient, une dizaine de pauvres petites ouvrières, venues là, tout de suite, en courant, au sortir de l'atelier, et c'est tout. La jeune femme a bien choisi son heure : tout est silence, émotion, prière.

Le père de Germaine, très correct, prend de l'eau bénite, en offre à sa femme qui s'avance, la main de sa jeune fille dans la sienne.

Un instant, le groupe ralentit sa marche, considérant l'ensemble recueilli de la chapelle ; puis, lentement, pour ne troubler personne, il s'arrête par derrière, face au Christ, dont les pieds semblent saigner encore, sous la lueur tremblante d'une petite lumière, filant au travers du feuillage.

La mère s'agenouille pieusement, et, la tête inclinée sur ses deux mains gantées, s'absorbe dans une prière ; puis, appelant sa fille auprès d'elle, bien doucement, elle lui prend la taille, la serrant contre son cœur, avec cette longue étreinte passionnée de certaines mères :

« Tu vois, petite, murmura-t-elle à voix basse, là-haut, c'est le bon Dieu qui est mort pour nous ; ce sont les méchants qui l'ont cloué à la Croix, et, chaque fois que tu fais mal, tu le fais souffrir encore... Nous allons lui dire une petite prière toutes les deux ensemble... »

Mais, tout à coup, elle s'arrête de parler...